

First Session Forty-second Parliament, 2015-16-17 Première session de la quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du Comité sénatorial permanent des

FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Chair:
The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :
L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, October 26, 2017

Le jeudi 26 octobre 2017

Issue No. 33

Fascicule nº 33

Thirty-ninth meeting:

Trente-neuvième réunion :

Study on foreign relations and international trade generally

Étude sur les relations étrangères et le commerce international en général

WITNESS: (See back cover)

TÉMOIN : (Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair* The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair* and

The Honourable Senators:

Ataullahjan Housakos Bovey Marwah Cools Ngo Cordy Oh

Dawson Saint-Germain
Eaton * Smith
Gold (or Martin)
Harder, P.C. Woo

* Harder, P.C. (or Bellemare)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of December 7, 2016, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Eaton replaced the Honourable Senator Neufeld (*October 26, 2017*).

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Eaton (*October 24, 2017*).

The Honourable Senator Eaton replaced the Honourable Senator Neufeld (*October 23, 2017*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

e

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan Housakos Bovey Marwah Cools Ngo Cordy Oh

Dawson Saint-Germain

Eaton * Smith

Gold (ou Martin)
* Harder, C.P. Woo

(ou Bellemare)

* Membres d'office

Publié par le Sénat du Canada

Disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 décembre 2016, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Eaton a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 26 octobre 2017*).

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénatrice Eaton (*le 24 octobre 2017*).

L'honorable sénatrice Eaton a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 23 octobre 2017*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, October 26, 2017 (75)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:40 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Downe, Eaton, Gold, Housakos, Marwah, Ngo, Oh and Woo (12).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Chantal Beaubien, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.) (Topic: Geopolitical Dynamics in Asia)

WITNESS:

As an individual:

Benoit Hardy-Chartrand, Senior Research Associate, Global Security and Politics, Centre for International Governance Innovation.

The chair made a statement.

Mr. Hardy-Chartrand made a statement and answered questions.

At 11:47 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 26 octobre 2017 (75)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 40, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Downe, Eaton, Gold, Housakos, Marwah, Ngo, Oh et Woo (12).

Également présentes: Natalie Mychajlyszyn et Chantal Beaubien, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.) (Sujet : La dynamique géopolitique en Asie.)

TÉMOIN:

À titre personnel:

Benoit Hardy-Chartrand, associé de recherche principal, Sécurité et politiques mondiales, Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale.

La présidente prend la parole.

M. Hardy-Chartrand fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 11 h 47, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, October 26, 2017

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:40 a.m. to study foreign relations and international trade generally.

Senator A. Raynell Andreychuk (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Honourable senators, we're ready to proceed. The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is now called to order.

The committee is authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally. Under this mandate, the committee has invited the next witness to give committee members a briefing on the key geopolitical dynamics and players in Asia and their implications for Canadian regional interests and ties. This includes issues arising in the sub-regions of South Asia, Southeast Asia and East Asia. The committee also has interest in the foreign policy and commercial priorities of such regional powers as Russia, China and India.

We are pleased to welcome Benoit Hardy-Chartrand, Senior Research Associate, Global Security and Politics, Centre for International Governance Innovation. Thank you for accepting our invitation and being so accommodating for us. We had you on the program at one point. It had to change, and then, due to a vote yesterday, we had to again defer you to today. I think you seem to understand the process in Parliament and have been very accommodating for us. So I thank you, and we are now eagerly awaiting your contribution to our study. Welcome to the committee.

[Translation]

Benoit Hardy-Chartrand, Senior Research Associate, Global Security and Politics, Centre for International Governance Innovation: Thank you for the invitation, Madam Chair. It is an honour to be here with you today.

East Asia is a region in transition. With the rise of China, Japan's increasingly proactive foreign policy, uncertainty regarding the role of the United States, and the new immediate and real threat posed by North Korea, the parameters and premises used five or ten years ago to understand and analyze the region are no longer valid. The last year has been particularly eventful and may mark the dawn of a new era in East Asia's geopolitical landscape.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 26 octobre 2017

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 40 afin d'étudier les relations étrangères et le commerce international en général.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (présidente) occupe le fauteuil

[Traduction]

La présidente : Honorables sénateurs, nous sommes prêts à commencer. Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international est maintenant en séance.

Le comité est autorisé à étudier les questions sur les relations étrangères et le commerce international en général. Conformément à son mandat, le comité a invité le prochain témoin à informer les membres du comité sur les forces géopolitiques et les joueurs clés en Asie, et leurs incidences sur les intérêts et les liens canadiens dans cette région. Ceci inclut toute question émanant des sous-régions de l'Asie du Sud, de l'Asie du Sud-Est, et de l'Asie orientale. Le comité s'intéresse également aux priorités sur le plan du commerce et de la politique étrangère de puissances régionales comme la Russie, la Chine et l'Inde.

Nous avons le plaisir d'accueillir Benoit Hardy-Chartrand, associé de recherche principal, Sécurité et politiques mondiales, Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale. Merci d'avoir accepté notre invitation et de vous être montré si souple. Vous étiez au programme à un moment donné, ensuite le programme a changé, et en raison du vote d'hier, nous avons dû reporter une fois de plus votre audience, jusqu'à aujourd'hui. Je crois que vous semblez comprendre le processus parlementaire et avez été très indulgent. Je vous en remercie, et maintenant nous sommes tout ouïe. Bienvenue à notre comité.

[Français]

Benoit Hardy-Chartrand, associé de recherche principal, Sécurité et politiques mondiales, Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale: Je vous remercie de l'invitation, madame la présidente. C'est un honneur d'être ici avec vous aujourd'hui.

L'Asie de l'Est est une région en transition. Avec la montée en puissance de la Chine, la politique étrangère de plus en plus proactive du Japon, l'incertitude face au rôle des États-Unis et la menace maintenant immédiate et réelle posée par la Corée du Nord, les paramètres et les postulats que l'on utilisait il y a 5 ou 10 ans pour comprendre et analyser la région ne sont plus valides. La dernière année a été particulièrement mouvementée

The election of Donald Trump sent a shockwave throughout the region, especially among the United States' traditional allies. Since January, my conversations with representatives of the governments of South Korea and Japan, who are the United States' two most important allies in the region, have confirmed all of the uncertainty and concern that is widespread throughout the administration of these countries. Despite statements that are meant to be reassuring from the Trump administration, as well as visits from the Secretary of State, Mr. Tillerson, and the Secretary of Defence, Mr. Mattis, in the region a short time after Donald Trump's election, Seoul and Tokyo's fears have not been eased. Although it might be exaggerated to talk about the end or a lessening of American influence in the region, as some analysts have stated, there is no doubt that since January, a relative disengagement of the United States in the region has been observed, with profound consequences on regional balance.

More than anything, American policy regarding East Asia represents an unhoped-for opportunity for China to grow its influence in the region and beyond. Washington's approach is such that Beijing can continue to act upstream and do so aggressively, with relatively little opposition, as is the case, for example, in the South China Sea. Since President Xi Jinping took power in China in 2013, China has opted for a more aggressive foreign policy which constitutes a net break with the conservative approach that had prevailed until then. The nineteenth congress of the Communist Party, which ended the day before yesterday, confirmed that the trend observed since 2012 is not about to change. The speech given by President Xi Jinping during the congress a week ago clearly outlined the vision that he has of his country and the direction he intends to take. Repeatedly describing his country as a "great power," which is in and of itself relatively new in official Chinese discourse, Xi Jinping explained that his country is now entering a new era, an era in which the interests of his country go well beyond its regional limits.

China's ambitions, for the first time in its history, are now international. The consolidation of his power at the head of the Chinese political hierarchy, and this week's addition of his name in the constitution, the Communist Party of China's charter, confirms what we suspected for some time already, which is that Xi Jinping is the most powerful leader in China since Deng Xiaoping, and probably since Mao Zedong. That means that Chinese foreign policy direction will not change for the next five years, at a minimum. Although it is normal for a country the size of China to occupy a significant place on the world stage, Beijing has demonstrated through these actions, namely in the South Chinese Sea, that it will not hesitate to act to the detriment of its neighbours if it considers it to be in its interests to do so. We must now prepare for a period of growing tension between

et marque peut-être l'avènement d'une nouvelle ère dans le paysage géopolitique de l'Asie de l'Est.

L'élection de Donald Trump a provoqué une onde de choc dans la région, surtout chez les alliés traditionnels des États-Unis. Mes conversations depuis janvier dernier avec des représentants des gouvernements de la Corée du Sud et du Japon, qui sont tous les deux les plus importants alliés des États-Unis dans la région, ont confirmé toute l'incertitude et l'inquiétude qui règne au sein de l'administration de ces pays. Malgré les déclarations se voulant rassurantes de la part de l'administration Trump et les visites du secrétaire d'État Tillerson et du secrétaire à la Défense Mattis dans la région peu de temps après l'élection de Donald Trump, les craintes de Séoul et de Tokyo n'ont pas été effacées. Bien qu'il soit exagéré de parler de la fin ou d'une diminution de l'influence américaine dans la région, comme l'ont déclaré certains analystes, il ne fait aucun doute que l'on assiste, depuis janvier dernier, à un désengagement relatif des États-Unis dans la région, avec des conséquences profondes sur l'équilibre régional.

Avant tout, la politique américaine quant à l'Asie de l'Est représente une occasion inespérée pour la Chine d'accroître son influence dans la région et au-delà. L'approche de Washington fait également en sorte que Beijing peut continuer à agir en amont et de façon musclée avec relativement peu d'opposition, comme c'est le cas, par exemple, en mer de Chine méridionale. Depuis l'arrivée au pouvoir du président Xi Jinping en Chine en 2013, la Chine a adopté une politique étrangère plus musclée constituant une nette coupure avec l'approche conservatrice qui dominait jusqu'alors. Le 19e congrès du Parti communiste, qui s'est terminé avant-hier, a confirmé que la tendance que l'on observe depuis 2012 n'est pas près de changer. Le discours que le président Xi Jinping a prononcé au congrès il y a maintenant une semaine a clairement fait état de la vision que le leader a de son pays et de l'orientation qu'il entend prendre. Qualifiant à répétition son pays de « grande puissance », ce qui en soi est relativement nouveau dans le discours officiel chinois, Xi Jinping a expliqué que son pays entre maintenant dans une nouvelle ère, une ère dans laquelle les intérêts de son pays dépassent largement les limites de la région.

Les ambitions de la Chine, pour la première fois de son histoire, sont maintenant internationales. La consolidation de son pouvoir au sommet de la hiérarchie politique chinoise et l'inscription de son nom cette semaine dans la Constitution, la charte du Parti communiste chinois, confirme ce que nous soupçonnions depuis déjà un certain temps, c'est-à-dire que Xi Jinping est le leader le plus puissant en Chine depuis Deng Xiaoping et probablement depuis Mao Zedong. Cela veut dire que l'orientation de la politique étrangère chinoise ne changera pas durant les cinq prochaines années, au minimum. Bien qu'il soit normal qu'un pays de la taille de la Chine occupe une place importante sur l'échiquier mondial, Beijing a démontré, par ces actions, notamment en mer de Chine méridionale, qu'elle n'hésitera pas à agir au détriment de ses voisins si elle considère

China and the United States, on the one hand, and China and its neighbours on the other.

In addition to the nineteenth congress of the Communist Party of China, another event that took place last week will have impacts on the region's geopolitical landscape. In Japan, Prime Minister Shinzo Abe was re-elected after calling early elections. He took advantage of an opposition in disarray, and his coalition won by a significant majority, keeping two-thirds of the seats at the Diet. Since his election in 2012, Abe has adopted foreign and defence policies that have been more proactive than those of his predecessors, citing North Korea's advancements in its nuclear and missile programs, as well as the rise of China, among other things. He has gradually reduced the constraints on Japan's Self-Defence Forces, which now have the ability to conduct operations outside Japanese territory under circumstances. He also wishes to revise Japan's pacifist constitution by 2020. Despite the public's opposition to revising the constitution, over the next few years, the Japanese prime minister will be able to continue modernizing the country's military and working on the long process of normalizing Japan's foreign and defence policies. This process may even be accelerated given Tokyo's concerns over the reliability of the U.S. commitment to Japanese defence. This will continue to cause friction with China and South Korea, which were both victims of the actions of the Imperial Japanese Army before and during the Second World War.

Finally, in speaking of the geopolitical dynamics in the region, I would be remiss if I did not talk briefly about North Korea. As you all know, over the past months the Korean Peninsula has seen the most tension since the end of the Korean War in 1953. I am regularly asked how to end the crisis and return to the negotiating table, and how to convince Kim Jong-un to abandon his chosen path. The problem is that Kim Jong-un has never been so close to achieving his ultimate goal, which is to have the ability to reach the U.S. with an intercontinental ballistic missile fitted with a miniaturized nuclear warhead. It will therefore be impossible to prevent the regime from reaching its goal, whether through sanctions or promises of vast sums of money to denuclearize.

The President of South Korea, Moon Jae-In, who was elected last May, came to power promising to re-establish a dialogue with North Korea and has put many proposals forward to Pyongyang, but Kim Jong-un has ignored all of Seoul's offers, clearly demonstrating the North Korean regime's complete lack of interest in diplomacy. It is time for the international community, including Canada, to accept the reality that North Korea will have nuclear weapons, and to focus more on non-proliferation and military deterrence rather than on

qu'il est dans ses intérêts de le faire. Nous devons nous préparer à une période de tensions grandissantes entre la Chine et les États-Unis, d'une part, et la Chine et ses voisins, d'autre part.

Outre le 19e congrès du Parti communiste chinois, un autre événement qui s'est produit la semaine dernière aura des conséquences sur le paysage géopolitique de la région. Au Japon, le premier ministre Shinzo Abe a gagné son pari électoral en déclenchant des élections anticipées. Profitant d'une opposition désorganisée, sa coalition a remporté les élections par une large majorité et a ainsi conservé les deux tiers des sièges à la Diète. Depuis son élection en 2012, Abe adopte des politiques étrangères et de défenses plus proactives que ces prédécesseurs, citant entre autres les avancées de la Corée du Nord dans ses programmes nucléaires et de missiles ainsi que la montée en puissance de la Chine. Il a graduellement réduit les contraintes imposées aux forces d'autodéfense japonaises qui peuvent maintenant mener des opérations à l'extérieur du territoire Japonais dans certaines circonstances, et il espère également réviser la Constitution pacifiste du Japon d'ici 2020. Malgré l'opposition populaire à la révision de la Constitution, le premier ministre japonais aura la voie libre au cours des prochaines années pour poursuivre la modernisation militaire du pays et le long processus de normalisation des politiques étrangères et de défense du pays. En raison des craintes de Tokyo concernant la fiabilité de l'engagement américain envers la défense du Japon, le processus pourrait même s'accélérer. Cela continuera à provoquer des frictions avec la Chine et la Corée du Sud qui ont toutes deux été victime des actions de l'armée impériale japonaise avant et pendant la Seconde Guerre mondiale.

Pour terminer, je ne pourrais parler des dynamiques géopolitiques dans la région sans parler brièvement de la Corée du Nord. La péninsule coréenne a connu, au cours des derniers mois, comme vous le savez tous, les moments les plus tendus depuis la fin de la guerre de Corée en 1953. On me demande régulièrement comment sortir de la crise et comment retourner à la table de négociation, et comment convaincre Kim Jong-un d'abandonner la voie qu'il a décidé de suivre. Le problème est que Kim Jong-un n'a jamais été aussi près d'atteindre son objectif ultime qui est de posséder la capacité de frapper les États-Unis avec un missile balistique intercontinental doté d'une ogive nucléaire miniaturisée. Donc, que ce soit par des sanctions ou par la promesse de sommes massives d'argent en cas de dénucléarisation, rien n'empêchera le régime de parvenir à son but.

Le président sud-coréen, Moon Jae-In, qui a été élu en mai dernier, est arrivé au pouvoir en promettant de rétablir le dialogue avec le Nord et a fait de nombreuses propositions à Pyongyang, mais Kim Jong-un a ignoré toutes les offres de Séoul, ce qui illustre de façon probante le désintérêt total du régime nord-coréen à l'égard de la diplomatie. Il est temps pour la communauté internationale, y compris le Canada, d'accepter la réalité d'une Corée du Nord nucléaire et de se concentrer davantage sur la non-prolifération et la dissuasion militaire que

denuclearization. This of course does not mean that North Korea must be recognized as a nuclear state, which would do long-term damage to the non-proliferation system. We must continue to officially call for denuclearization, but instead of aiming for a goal that would be very difficult to achieve, we must focus on military surveillance, information sharing, military deterrence and the building of the capacity of other countries and international agencies to block any attempts at nuclear proliferation by North Korea.

[English]

The Chair: Thank you. You've generated a long list of questioners.

Senator Downe: Thank you for your presentation. It was very interesting. Given that there's a long list, I'll simply ask one question.

I'm wondering about your association, the Centre for International Governance Innovation. I checked your donors prior to this meeting and who funds it. Tell me about your independence from the donors. For example, the embassy of the Government of Japan is one of your donors. Are you in contact with them about presentations or any concerns they may have? Do they suggest any courses of action for your association?

You may not know, as senior research associate. If not, I can ask the president the next time we see him.

Mr. Hardy-Chartrand: Rohinton Medhora, our president, would certainly be in a good position to answer this question. However, what I can tell you, based on my experiences at CIGI and my association with the Embassy of Japan — which was for one project in particular, one forum that we put together in Toronto last year, partly funded by the Embassy of Japan here in Ottawa — is that there have never been any requests, nor suggestions of any sort of tack that we should take for our reports, nor any other output for any of our projects.

They did fund this project, but other than the financial support they offered, there was no direct interference. We did provide them with the report. The report, when we provided it to them, was final, and they were not in a position to make any suggestions for this report.

Other than that, as part of my work I often have meetings with other stakeholders, such as representatives, as I mentioned, from the Korean and Japanese governments. But again, these are mostly consultations for my colleagues and me to better understand their visions, as well as their foreign and defence policies.

sur la dénucléarisation. Bien sûr, cela ne veut pas dire qu'il faut reconnaître la Corée du Nord comme étant un État nucléaire, ce qui ébranlerait de façon durable le régime de non-prolifération. Nous devons continuer à appeler officiellement à la dénucléarisation, mais au lieu de viser un objectif difficilement réalisable, nous devons privilégier la surveillance militaire, le partage de renseignements, la dissuasion militaire et le renforcement des capacités des pays et des agences internationales à bloquer toute tentative de prolifération venant de la Corée du Nord.

[Traduction]

La présidente : Merci. Vous avez suscité beaucoup de questions.

Le sénateur Downe: Merci de votre exposé, qui était des plus intéressants. Étant donné qu'il y a une longue liste de personnes qui souhaitent poser une question, je me limiterai à une seule question.

Je me pose des questions sur votre association, le Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale. J'ai vérifié vos donateurs avant la réunion pour voir qui vous finançait. Parlezmoi de votre indépendance par rapport à vos donateurs. Par exemple, l'ambassade du Japon figure parmi vos donateurs. Entretenez-vous des liens avec cette ambassade et êtes-vous au courant des enjeux qui la préoccupent? Suggère-t-elle à votre association la marche à suivre à certains égards?

En tant qu'associé de recherche principal, vous ne le savez peut-être pas. Dans ce cas, je pourrai poser la question au président la prochaine fois que nous le verrons.

M. Hardy-Chartrand: Rohinton Medhora, notre président, serait sûrement très à même de répondre à cette question. En revanche, ce que je peux vous dire, d'après mon expérience au CIGI et de par mes liens avec l'ambassade du Japon — liens qui se sont limités à un projet précis, à savoir un colloque que nous avons coorganisé à Toronto l'an dernier et qui était en partie financé par l'ambassade du Japon, à Ottawa —, c'est qu'il n'y a jamais eu de demande particulière ni aucune suggestion quant à la position que nous devrions prendre dans nos rapports ou quant aux résultats des projets que nous entreprenons.

L'ambassade a effectivement financé ce projet, mais à part ce soutien financier, il n'y a aucune ingérence directe. Nous lui avons remis le rapport. Le rapport, une fois remis, était final, et l'ambassade n'était pas en mesure de faire des suggestions à son égard.

À part cela, dans le cadre de mon travail, je rencontre souvent d'autres intervenants, notamment, comme je l'ai indiqué, des représentants des gouvernements coréen et japonais. Mais, encore une fois, il s'agit, pour la plupart, de consultations qui permettent à mes collègues et à moi, de mieux comprendre leurs visions ainsi que leurs politiques étrangère et de défense.

As far as our other donors at CIGI are concerned, in terms of my own work for the past three and a half years, and through several publications, media appearances and other outputs, there has never been any sort of interference, and no interference from superiors either, as a matter of fact. My views remain my own, and I've always been very free at CIGI and at our think tank, as are my colleagues, to publish our views, even if they may be in contradiction with those of our superiors. We are very free on this matter.

Senator Ngo: Thank you very much for your presentation. In your presentation you said that China's policy globally and in Southeast Asia likely won't change for the next three years under Xi Jinping. You also mentioned security in the South China Sea.

China has continued to claim sovereignty over the South China Sea. During that time they have been militarizing buildings, artificial islands, military islands and so on. Under the United Nations conventions, these man-made islands generate no entitlement.

I have two questions. How do you think China is hoping to solve this dispute through bilateral talks, while they completely disregard international law?

Second, do you think China has been taking concrete steps to ease tensions in the South China Sea?

Mr. Hardy-Chartrand: Thank you very much, senator. In terms of how China is hoping to solve the situation in the South China Sea, certainly since the ruling last year, on July 12, of the Permanent Court of Arbitration, we have seen China adopt a somewhat different approach to the South China Sea. It had been advocating — for a long time, actually — bilateral talks, as you mentioned. It has always been wary of the multilateral approach in the South China Sea, for the simple reason that China knows that its position would be undermined if it were to advocate for its position facing several other countries in the region.

We have seen since last year — again, since the ruling — that China has done pretty well in that regard. Let's look at the case of the Philippines. The Philippines was the country that brought this case to the Permanent Court of Arbitration in 2012. The case was overwhelmingly ruled in favour of the Philippines. President Duterte of the Philippines could easily have used this ruling to try to advance the Philippines's interests in the South China Sea. This is not what happened.

En ce qui concerne les autres donateurs du CIGI, et par rapport au travail que je fais depuis trois ans et demi, par le biais de publications diverses, d'apparitions dans les médias et autres tribunes, il n'y a jamais eu d'ingérence de quelque façon que ce soit, ni même d'interférence de la part de supérieurs, en fait. Mon opinion reste la mienne, et j'ai toujours été très libre au CIGI et au sein de notre groupe de réflexion, comme mes collègues, de publier nos opinions, même si elles pouvaient aller à l'encontre de celles de nos supérieurs. Nous sommes très libres dans ce domaine.

Le sénateur Ngo: Je vous remercie pour votre exposé. Dans votre exposé, vous avez dit que la politique de la Chine à l'égard du monde et de l'Asie du Sud-Est ne changera probablement pas au cours des trois prochaines années sous le régime de Xi Jinping. Vous avez aussi mentionné la sécurité dans la mer de Chine méridionale.

La Chine continue d'affirmer sa souveraineté sur la mer de Chine méridionale. Elle construit des immeubles à des fins militaires, des îles artificielles, des îles militaires, et cetera. Selon les conventions des Nations Unies, ces îles artificielles n'ouvrent droit à aucune revendication.

J'ai deux questions. Comment pensez-vous que la Chine espère résoudre ce différend au moyen de négociations bilatérales, alors qu'elle refuse de se soumettre au droit international?

Deuxièmement, pensez-vous que la Chine a pris des mesures concrètes pour apaiser les tensions dans la mer de Chine méridionale?

M. Hardy-Chartrand: Je vous remercie pour votre question, monsieur le sénateur. Pour répondre à votre question quant à savoir si la Chine espère résoudre la situation dans la mer de Chine méridionale, nous avons certainement constaté que, depuis la décision de la Cour permanente d'arbitrage rendue le 12 juillet de l'an dernier, la Chine a adopté une approche quelque peu différente en mer de Chine méridionale. Elle préconise, en fait, depuis longtemps, des négociations bilatérales, comme vous l'avez dit. Elle s'est toujours méfiée d'une approche multilatérale en mer de Chine méridionale simplement parce que la Chine sait que sa position serait affaiblie si elle devait la défendre devant plusieurs autres pays de la région.

En fait, depuis la décision rendue l'an dernier, nous avons vu que la Chine s'en est plutôt bien sortie à cet égard. Prenons l'exemple des Philippines. Les Philippines sont le pays qui a soumis ce cas à la Cour permanente d'arbitrage en 2012. La cour a tranché en faveur des Philippines, sans aucune réserve. Le président Duterte des Philippines aurait pu facilement utiliser cette décision pour essayer de promouvoir les intérêts des Philippines dans la mer de Chine méridionale. Ce n'est pourtant pas ce qui s'est produit.

Right after the ruling we saw a rapprochement between China and the Philippines. We have seen several meetings between President Xi Jinping and President Duterte of the Philippines. That has led to promises of Chinese investments in the Philippines, among others, and a certain relaxation of the Chinese approach to territorial waters around the Philippines. For example, China has finally allowed, after a few years, Filipino fishermen to access their traditional fishing grounds, which was not the case before the ruling of 2012.

So far, we can say that China's approach has worked, and the same thing for the island building and the militarization of these islands. We know that despite previous Chinese declarations about not militarizing these islands, they have militarized and put several assets on many of these islands. This has been done with relatively little opposition, other than declarations from the United States, Japan and other stakeholders. This is why I'm saying that overall we can see that about a year and a few months after this overwhelmingly bad ruling for China, it has not had a very negative impact on the Chinese.

I believe you asked me about the concrete steps that China has taken with regard to — I'm sorry; could you repeat the question, senator?

Senator Ngo: The concrete steps in order to ease tensions in the South China Sea. Because the claim is overlapping among Vietnam, Indonesia, Brunei, Malaysia and so on. It's happening to other countries besides the Philippines, even though China did not recognize the arbitration.

Mr. Hardy-Chartrand: Right, absolutely. In the last year they have started talking about a framework for a code of conduct in the South China Sea. I believe this is one way for the Chinese to assuage the fears of the other claimant states in the South China Sea.

This code of conduct has been on the table; people have been talking about it for more than a decade now. This would lead to binding rules in the South China Sea concerning how different claimants would act in terms of encounters at sea, among other things. This is one way the Chinese have taken a concrete step in the South China Sea in order not only to assuage the fears but also to try to show a slightly different approach in the region. That is one way they have done it.

Another somewhat concrete step is that it seems that since the ruling last year, they have not emphasized the so-called nine-dash line. The nine-dash line is the basis for their claim in the South China Sea. We have heard reports recently that the

Immédiatement après la décision de la Cour permanente d'arbitrage, on a été témoin d'un rapprochement entre la Chine et les Philippines. Les présidents Xi Jinping et Duterte se sont rencontrés à plusieurs reprises. Ces rencontres ont mené à des promesses d'investissements chinois aux Philippines, entre autres choses, et à un certain assouplissement de l'approche chinoise à l'égard des eaux territoriales autour des Philippines. Par exemple, la Chine a finalement autorisé, après quelques années, les pêcheurs philippins à accéder à leurs zones de pêche traditionnelles, chose qu'elle n'avait pas faite avant la décision de 2012.

Jusqu'à maintenant, on peut dire que l'approche chinoise a fonctionné; c'est la même chose dans le cas de la construction d'îles et de la militarisation de ces îles. Nous savons que, malgré les déclarations précédentes de la Chine au sujet de la non-militarisation de ces îles, la Chine les a militarisées et a installé plusieurs actifs sur bon nombre d'entre elles. Tout cela s'est fait sans trop d'opposition, mis à part des déclarations des États-Unis, du Japon et d'autres intervenants. C'est pourquoi je conclus que, de façon générale, nous pouvons voir que, un an et quelques mois après cette décision très défavorable pour la Chine, il n'y a pas eu de répercussion très négative sur la Chine.

Je crois que vous m'avez posé une question sur les mesures concrètes que la Chine a prises à l'égard de... Je suis désolé, pouvez-vous répéter votre question?

Le sénateur Ngo: Des mesures concrètes pour apaiser les tensions dans la mer de Chine méridionale. En effet, la revendication chinoise s'oppose aux revendications du Vietnam, de l'Indonésie, du Brunei, de la Malaisie, et cetera. D'autres pays, mis à part les Philippines, sont également touchés, même si la Chine affirme ne pas reconnaître les décisions de la Cour permanente d'arbitrage.

M. Hardy-Chartrand: Vous avez raison, absolument. Au cours de la dernière année, ils ont commencé à parler de la création d'un cadre en vue d'un code de conduite en mer de Chine méridionale. Je crois que c'était une façon pour la Chine d'apaiser les craintes des autres États revendicateurs en mer de Chine méridionale.

Ce code de conduite n'a rien de nouveau. Les gens en parlent depuis plus de 10 ans, maintenant. Ceci imposerait des règles contraignantes dans la mer de Chine méridionale en ce qui concerne le nombre de demandeurs différents qui agiraient lors de rencontres en mer, entre autres choses. C'est là une des mesures concrètes que la Chine a prises dans la mer de Chine méridionale afin non seulement d'apaiser les craintes, mais aussi d'afficher une approche quelque peu différente dans la région. C'est pour eux une façon de faire.

Une autre mesure relativement concrète, c'est qu'il semble que depuis que la décision a été rendue l'année dernière, ils n'ont pas tant insisté sur ce qu'on appelle la ligne à neuf pointillés. C'est sur cette ligne que la Chine fonde sa revendication dans la mer

Chinese, in various meetings with American counterparts, have not talked about the very controversial nine-dash line because they know that this elicits way too much opposition from other parties. Therefore, they have started adopting a new approach talking about the four sets of islands, the "four sha," as they call them, hoping that talking about their entitlements at sea without referring explicitly to the nine-dash line will be favourable to them, will lead to, perhaps, less opposition.

The reality, however, is that there is absolutely no indication that the territorial and maritime claims of China in the South China Sea have changed since the ruling.

Senator Ngo: You mentioned the code of conduct. Would it be worth this effort? We know that the code of conduct is not binding at all.

Mr. Hardy-Chartrand: They have a declaration on the code of conduct so far, a declaration that is solely a statement of intentions. In theory, if this code of conduct is ever agreed upon by all parties, it would lead to binding rules in the South China Sea. It would be an international agreement. However, what we know is that, so far, the deliberations, the talks between all parties supposedly leading to this code of conduct, have not led to anything. The Chinese, in reality, do not seem very interested in reaching this code of conduct.

Senator Ngo: If that's the case, then what can Canada do to support the region and the allies of Canada in Southeast Asia?

Mr. Hardy-Chartrand: Right. I think, senator, there is, unfortunately, relatively little that Canada can do in this regard, other than perhaps doing capacity building, helping in capacity building, with some of these claimant states, specifically Vietnam and the Philippines, for example, as well as the training of coast guards in the region, in some of those claimant states. That would perhaps help these countries uphold their claims in the South China Sea.

Other than that, in the 1990s Canada was behind what we call the South China Sea dialogues, I believe, which were, I think, partially led by the Asia Pacific Foundation of Canada. This brought together several claimants in the region, and these sorts of Track II and Track 1 1/2, dialogues were very conducive to positive dialogue between the states in the region. I believe this would be another way through which Canada could have, potentially, a positive impact on the situation in the South China Sea.

de Chine méridionale. Nous avons entendu récemment que les Chinois, dans diverses rencontres avec leurs homologues américains, n'avaient pas fait mention de cette ligne très controversée parce qu'ils savent que celle-ci suscite beaucoup trop de contestations de la part des autres parties. Ainsi, ils ont amorcé une nouvelle approche en parlant des quatre séries d'îles, les « quatre sha », comme ils les appellent eux-mêmes, dans l'espoir qu'en parlant de leurs droits en mer sans faire de référence explicite à la ligne à neuf pointillés leur sera favorable, et suscitera, peut-être, moins d'opposition.

La vérité, cependant, c'est qu'absolument rien ne permet de penser que les revendications territoriales maritimes de la Chine dans la mer de Chine méridionale aient changé depuis que cette décision a été rendue.

Le sénateur Ngo: Vous avez parlé du code de conduite. Estce que cela vaudrait l'effort? Nous savons que ce code de conduite n'a rien de contraignant.

M. Hardy-Chartrand: Ils ont fait, jusqu'à maintenant, une déclaration au sujet du code de conduite, qui n'est en réalité qu'un énoncé d'intention. En théorie, si toutes les parties venaient à s'entendre sur ce code de conduite, cela entraînerait l'adoption de règles contraignantes dans la mer de Chine méridionale. Ce serait un accord international. Cependant, ce que nous savons, c'est que jusqu'à maintenant, les délibérations, les pourparlers entre les parties qui devraient en principe aboutir à ce code de conduite, n'ont encore rien donné. Les Chinois, en réalité, ne semblent pas bien intéressés à ce que ce code de conduite voit le jour.

Le sénateur Ngo: Si tel est le cas, que peut faire le Canada pour appuyer la région et tous ses alliés en Asie du Sud-Est?

M. Hardy-Chartrand: Eh bien, je pense, sénateur, que le Canada ne peut malheureusement pas grand-chose à cet égard, à part peut-être contribuer au renforcement de la capacité de certains des États revendicateurs, notamment le Vietnam et les Philippines, et aussi contribuer à la formation des gardes côtiers de certains États revendicateurs dans la région. Peut-être cela pourrait-il aider ces pays à défendre leurs droits dans la mer de Chine méridionale.

À part cela, le Canada a été, je crois, dans les années 1990, l'instigateur de ce qu'on a appelé les dialogues de la mer de Chine méridionale qui, je crois, étaient menés en partie par la Fondation Asie Pacifique du Canada. Ces dialogues réunissaient plusieurs pays revendicateurs de la région, et ces volets II et 1 ½ des dialogues, si on peut dire, ont largement favorisé le dialogue entre ces pays. Je pense que ce pourrait être pour le Canada une autre façon, potentiellement, d'avoir une incidence positive sur la situation en mer de Chine méridionale.

[Translation]

Senator Gold: Welcome to the committee. If I understood your remarks correctly, the world must deal with North Korea being a nuclear state. We must use diplomatic or other means to contain proliferation and counter the use of nuclear weapons against its neighbour or the U.S.

Could you comment on how "rational" the North Korean regime is? What does it respond to? Is it sanctions, or can it be persuaded behind closed doors? We should not kid ourselves, Canada does not have a significant role to play in this conflict. What measures could be put in place to ensure that this nuclear state stays calm?

Mr. Hardy-Chartrand: The rationality of Kim Jong-un's regime is a question often raised in a number of circles. When, from the outside, we examine the actions of Kim Jong-un's regime, it is sometimes tempting to qualify the regime as irrational. However, I do not think this is true, as if we examine the situation objectively, the North Korean regime has up to now suffered little from the consequences of its actions. If we go back to Kim Jong-un's predecessor, when the founder of the country, Kim Il-sung, died in 1994 and when his son Kim Jong-il, the father of the current leader, came to power, a number of observers expected North Korea to fall within a few years. In the mid-nineties, there was a great famine and it was logical at the time to think that North Korea would collapse.

Despite expectations and pressures and sanctions imposed by the international community, North Korea survived. Today, all indicators and my own observations when I travelled there show that this country is doing relatively well — "relatively" being the operative word. Some estimates show that over the past few years its economy has done much better. We have heard of 2 per cent growth. Of course, it is very difficult to precisely estimate statistics because the government publishes none. However, with regard to North Korea's nuclear ambitions, the Kim Jong-un regime has progressed rapidly, and, generally speaking, with no real consequences on the internal stability of the regime or the stability of the country in general.

You spoke, senator, about sanctions against North Korea. Sanctions, particularly the latest that were imposed in 2017, go well beyond previous rounds of sanctions. For many years, it seems that North Korea was the most sanctioned state in the world. This, however, is simply not the case. Until this year, North Korea was subject to far fewer sanctions than countries such as Iran or even Zimbabwe.

[Français]

Le sénateur Gold: Je vous souhaite la bienvenue. Si j'ai bien compris votre témoignage, le monde doit composer avec la Corée du Nord comme étant un État nucléaire. Pour encadrer la prolifération et contrer l'utilisation des armes nucléaires, soit contre son voisin ou contre les États-Unis, il faut procéder de façon diplomatique ou autre.

Pouvez-vous commenter le degré de « rationalité » du régime de la Corée du Nord? Cet État répond à quoi? Est-ce aux sanctions, aux moyens de persuasion, au huis clos? On ne doit pas se leurrer, le Canada n'a pas un grand rôle à jouer dans ce conflit. Quels moyens pourraient être mis en place pour faire en sorte que ce pays nucléaire reste tranquille?

M. Hardy-Chartrand: La rationalité du régime de Kim Jong-un est une question qui se pose souvent dans différents milieux. Lorsqu'on regarde les actions du régime de Kim Jong-un de l'extérieur, il est parfois tentant de qualifier ce régime d'irrationnel. Cependant, je crois que ce serait faire fausse route, parce que si on regarde froidement la situation, le régime nord-coréen jusqu'à maintenant a dû assumer relativement peu les conséquences de ses actions. Si on remonte au prédécesseur de l'actuel leader Kim Jong-un, lorsque le fondateur du pays, Kim Il-sung, est mort en 1994 et que son fils Kim Jong-il, le père de l'actuel dirigeant, a pris la relève, plusieurs observateurs s'attendaient, en 1994, à ce que la Corée du Nord ne survive pas plus que quelques années. Au milieu des années 1990, il y a eu une grande famine et il était de bon ton, à l'époque, de croire que la Corée du Nord allait s'effondrer.

La Corée du Nord a défié tous les pronostics, et ce, malgré les pressions de la communauté internationale et les sanctions. Aujourd'hui, selon toutes les indications, et d'après ce que j'ai observé lors de mes voyages en Corée du Nord, ce pays va relativement bien — et je dis bien « relativement ». Selon certaines estimations, son économie, depuis les dernières années, va beaucoup mieux. On parle d'un taux de croissance d'environ 2 p. 100. Évidemment, il est très difficile d'estimer de façon précise les statistiques puisque le gouvernement n'en publie aucune. Cependant, en avançant très rapidement dans la voie du nucléaire, le régime de Kim Jong-un le fait, de façon générale, sans réelle conséquence sur la stabilité interne du régime ou la stabilité du pays en général.

Vous avez parlé, sénateur, des sanctions contre la Corée du Nord. Les sanctions, surtout les dernières qui ont été imposées en 2017, vont beaucoup plus loin que celles qui avaient été imposées précédemment. Pendant plusieurs années, on avait l'impression que la Corée du Nord était l'État le plus sanctionné au monde — ce qui n'est tout simplement pas le cas. Jusqu'à cette année, la Corée du Nord faisait l'objet de beaucoup moins de sanctions que des pays comme l'Iran, par exemple, et même le Zimbabwe.

The other problem is that North Korea has always succeeded in side-stepping the sanctions effectively. Today, we have a better understanding of international networks, the illicit networks North Korea is using to gain access to money and to continue developing its nuclear and missile programs. In recent months, however, since the most recent sanctions, China appears to be more exasperated than ever before, and there are many signs that China is enforcing the sanctions much more rigorously than in the past. North Korea appears to be starting to have some economic issues resulting from these sanctions.

So generally speaking, and to answer your question, the Kim Jong-un regime, in my view, is rational. To move forward and try to change the regime, even if, ultimately, the diplomatic option will always be the best one, at present, and given North Korea's blunt refusal to commit to the diplomatic approach, we must continue to strengthen the sanctions. Above all, we must also ensure we have China's cooperation. We must clearly understand that the effects of the sanctions won't be felt immediately. The fact that North Korea is not reacting or changing its approach leads people to say that the sanctions are not effective. As I have already said, we need to be patient. This regime is extremely resilient, but the sanctions appear to be starting to take effect. So we have to be patient.

[English]

Senator Marwah: Thank you, Mr. Hardy-Chartrand.I think your comments have been very insightful.

You mentioned in your comments Japan's passivist history and constitution. In fact, that's very much true, but over the last couple of years that has been shifting slightly. You now have three major things that have changed: President Trump and America are really concerned over whether it will support its traditional allies; North Korea and its nuclear capabilities, which are increasing; and President Xi Jinping in China, and you yourself have said that he is the new global muscle.

Given that, do you think that stance of Japan will change? If it does eliminate its passivist constitution and starts arming itself, what are the implications for the region? Will the implications be muted, or are the implications going to be severe?

Mr. Hardy-Chartrand: First, when we speak about the potential revision of the Japanese constitution, specifically Article 9, which is the specific article that forbids Japan to possess war potential, despite the Liberal Democratic Party, Mr. Shinzo Abe's party, and its stated goal to revise the constitution, I think we are still very far from this.

L'autre problème est que la Corée du Nord a toujours réussi à contourner ces sanctions de façon très efficace. Nous comprenons aujourd'hui beaucoup mieux les réseaux internationaux, les réseaux illicites qui servent à la Corée du Nord, qui lui permettent d'acquérir des revenus et de développer davantage ses programmes nucléaires et de missiles. Cependant, au cours des derniers mois, depuis les dernières sanctions, la Chine semble plus que jamais exaspérée et plusieurs indications montrent qu'elle applique les sanctions de façon beaucoup plus rigoureuse que par le passé. Il semble maintenant que la Corée du Nord commencerait à avoir certains problèmes économiques liés à l'application de ces sanctions.

Donc, de façon générale, pour répondre à votre question, le régime de Kim Jong-un, à mon avis, est rationnel. Pour avancer et tenter de faire changer la position du régime, même si l'option diplomatique en fin de compte sera toujours la meilleure option, à l'heure actuelle, compte tenu du refus évident de la Corée du Nord à s'engager dans la voie diplomatique, on doit continuer à renforcer les sanctions et surtout s'assurer d'obtenir la coopération de la Chine. Il faut surtout comprendre que les effets des sanctions ne seront pas immédiats. Le fait que la Corée du Nord ne réagisse pas ou ne change pas son approche fait dire aux gens que les sanctions ne mènent à rien. Comme je le mentionnais, il est important d'être patient. C'est un régime qui est extrêmement résilient, mais il semblerait que les sanctions commencent à avoir un effet. Il faut donc être patient à cet égard.

[Traduction]

Le sénateur Marwah: Je vous remercie, monsieur Hardy-Chartrand. Vos commentaires ont été des plus instructifs.

Vous avez parlé de la passivité et de la Constitution du Japon. De fait, c'est bien vrai, mais depuis quelques années, la situation a quelque peu changé. Trois éléments d'importance ont changé : le président Trump et les États-Unis s'inquiètent beaucoup de savoir si le Japon continuera d'appuyer ses alliés traditionnels; la Corée du Nord et ses capacités nucléaires, qui vont grandissantes; et le président Xi Jinping de la Chine qui, vous l'avez dit vous-même, est désormais un joueur dont il faudra tenir compte sur la scène mondiale.

Avec tout cela, pensez-vous que le Japon changera de position? S'il décide de se départir de sa Constitution pacifiste et commence à s'armer, quelles pourraient être les incidences pour la région? Seraient-elles minimes ou graves?

M. Hardy-Chartrand: Lorsque nous parlons d'une possible révision de la Constitution japonaise, nous faisons précisément allusion à l'article 9, puisque c'est cet article qui empêche le Japon de s'armer. Le Parti libéral démocrate, qui est le parti de M. Shinzo Abe, a déclaré vouloir réviser la Constitution. Malgré tout, je crois que nous en sommes encore bien loin.

Although they theoretically have the numbers they need to revise the constitution — they have a two thirds majority in both chambers of the National Diet —I think generally there is still a lot of opposition to a change in the constitution in Japan. Also, the coalition partner of Prime Minister Shinzo Abe's party, the Komeito, is not very keen to change the constitution. This constitutes a major problem for Shinzo Abe.

However, the change of the constitution is more symbolic than anything. When we look at Japan's evolution, it is important to see that this evolution has been going on for a long time. Although Prime Minister Shinzo Abe has been more proactive than his predecessors — and as a matter of fact one of his guiding slogans for foreign policy is a so-called proactive contribution to peace — what we have seen is more of an evolution than a revolution.

The gradual loosening of restraints on the Self-Defense Forces is not new. This has been going on even since before Shinzo Abe has been in power.

As I mentioned in my opening comments, the current state of affairs in East Asia — as you mentioned, senator, the arrival of Trump in the United States, the relative disengagement of the United States, proactive and more assertive foreign policy for the Chinese and the growing threats from North Korea — makes it quite possible, and quite likely as a matter of fact, that this process of loosening and of greater proactive engagement from the Japanese is going to go further. It is going to accelerate.

In the past few months, we have seen a few indications of that, even before the election. We have seen that the Japanese are now more involved in the South China Sea, for example. Despite the fact that Japan is not a claimant in the South China Sea, it has a very direct stake in freedom of navigation, since about 90 per cent of its petroleum imports go through the South China Sea. Therefore, it has sent its largest warship, the *Izumo*, for a tour of the South China Sea as well as training in the region with India, among others.

This is a trend that is likely to accelerate. It will, as you pointed out, senator, quite likely lead to further frictions with China. It could also lead to friction with South Korea. We know that South Korea and Japan have had fairly tense relationships for two main reasons; they have a territorial dispute in the Sea of Japan as well as disputes over history, the comfort women, among others. Despite this, I think currently the mood between Japan and South Korea is relatively good.

En théorie, le parti a tout ce qu'il faut pour réviser la Constitution, puisqu'il détient une majorité des deux tiers dans les deux Chambres de la Diète nationale. Par contre, de façon générale, je pense que beaucoup de personnes s'opposent encore à un changement de Constitution au Japon. De plus, le Komeito, qui est le partenaire de coalition du parti du premier ministre Shinzo Abe, n'a pas vraiment envie de changer la Constitution, ce qui représente un problème considérable pour Shinzo Abe.

Par contre, le changement de la Constitution est plus symbolique qu'autre chose. Lorsque nous examinons l'évolution du Japon, il est important de voir qu'elle ne date pas d'hier. Certes, le premier ministre Shinzo Abe a été plus proactif que ses prédécesseurs. D'ailleurs, l'un de ses principaux slogans en matière de politique étrangère était une présumée contribution proactive à la paix. Somme toute, il est tout de même plus question d'une évolution que d'une révolution.

L'assouplissement progressif des contraintes imposées aux Forces d'autodéfense n'a rien de nouveau. Cela a commencé avant même que Shinzo Abe entre en poste.

Comme je l'ai dit dans mes remarques liminaires, la situation actuelle en Asie du Sud-Est — et comme vous l'avez dit, sénateur, l'élection de Donald Trump aux États-Unis, le désengagement relatif des États-Unis dans la région, l'adoption d'une politique étrangère proactive et plus musclée en Chine et la menace grandissante que représente la Corée du Nord — fait en sorte qu'il soit tout à fait possible, et fort probable que le processus d'assouplissement des contraintes continue et que les Japonais deviennent plus proactifs et plus engagés. Le tout ne fera que s'accélérer.

Dans les derniers mois, il y a eu certains signes à cet effet, et ce, même avant l'élection. Nous avons remarqué, par exemple, que les Japonais étaient plus présents en mer de Chine méridionale. Même si le Japon ne se trouve pas directement en mer de Chine méridionale, le pays a tout intérêt à maintenir la liberté de navigation dans cette mer puisque environ 90 p. 100 de ses importations de pétrole passent par celle-ci. C'est pourquoi le Japon a envoyé le*Izumo*, son plus grand navire de guerre, en mer de Chine méridionale pour une tournée ainsi que pour y réaliser des exercices dans la région, notamment avec l'Inde.

Il s'agit d'une tendance qui devrait s'accélérer. Comme vous l'avez mentionné, monsieur le sénateur, cette présence accrue pourrait accroître les frictions avec la Chine. De plus, cette décision pourrait également causer de la friction avec la Corée du Sud. Nous savons que la Corée du Sud et le Japon entretiennent une relation assez tendue, et ce, pour deux raisons principales. D'abord, il y a le différend territorial qui les oppose dans la mer du Japon. Ensuite, il y a également des disputes historiques, notamment celles entourant les femmes de réconfort. Malgré tout, je pense que la relation actuelle entre le Japon et la Corée du Sud est relativement bonne.

Since the election of Moon Jae-in, South Korea has been quite concerned with China's policy towards South Korea related to the American missile defence system deployed in South Korea, the THAAD system, as a result of which the Chinese have taken a lot of measures to restrict trade with South Korea, to forbid tour groups and to reduce the number of tour groups that go to South Korea, among other things.

Despite the fact that this greater proactive approach by the Japanese may lead to friction with South Korea, I think the reality is the current context doesn't lend itself to this. I think South Korean President Moon Jae-in understands that. He hasn't taken any steps recently regarding Japan on the comfort women, for example. He wants to keep the relationship quite stable.

We're more likely to see friction between Japan and China due to Shinzo Abe's foreign policy.

Senator Oh: Thank you, Mr. Hardy-Chartrand. I want to talk about two pieces of recent news. It would be interesting if you could put them together.

First, the U.S. agreed to sell an electromagnetic aircraft launch system to India. Second, the Indian air force wants out of a fifthgeneration fighter aircraft program with Russia. What are your thoughts about this? What is India's foreign policy under Prime Minister Modi? Is it still non-alignment or, as they say, neither passive neutrality nor isolationism?

After the partition and independence of India in 1947, India's role as a keeper of security in Asia has slipped away. In recent news, Congress Vice-President Rahul Gandhi today said that rising unemployment in India is Modi's disaster and that trust in Modi's government is dead.

Do you share Rahul Gandhi's comment?

Mr. Hardy-Chartrand: First, senator I think India is perceived by the United States as an important bulwark in the region against China. However, India's internal policies and foreign policy are outside my area of expertise. Therefore, I would rather refrain, if you allow me, from answering this question.

The Chair: That's a frank answer. Thank you very much.

Senator Bovey: Actually, I'm going to pass. My colleague asked my question, which you answered very fully. Thank you very much.

Senator Woo: Welcome, Mr. Hardy-Chartrand. It is nice to see you again, especially in this context.

Depuis l'élection de Moon Jae-in, la Corée du Sud s'est montrée très préoccupée par la politique chinoise concernant le système de défense antimissile américain déployé en Corée du Sud, le système THAAD. En guise de représailles, les Chinois ont adopté différentes mesures, notamment de restreindre leur commerce avec la Corée du Sud et de réduire le nombre de voyages en groupes vers ce pays, voire les interdire complètement.

Malgré le fait qu'une approche plus proactive du Japon pourrait entraîner des frictions avec la Corée du Sud, je pense que, en réalité, le contexte actuel ne s'y prête pas. Je pense que le président sud-coréen Moon Jae-in le comprend bien. C'est pourquoi il n'a pas adopté de mesures contre le Japon, par exemple sur la question des femmes de réconfort. Il veut maintenir la stabilité de la relation.

Il est plus probable qu'il y ait des frictions entre le Japon et la Chine en raison de la politique étrangère de Shinzo Abe.

Le sénateur Oh : Merci, monsieur Hardy-Chartrand. Je veux vous parler de deux nouvelles récentes. Il serait intéressant que vous puissiez faire le lien entre les deux.

D'une part, les États-Unis ont convenu de vendre un système électromagnétique de lancement d'aéronef à l'Inde. D'autre part, les forces aériennes indiennes veulent se retirer d'un programme d'avion de chasse de cinquième génération mené par la Russie. Qu'en pensez-vous? Quelle est la politique étrangère de l'Inde sous la direction du premier ministre Modi? S'agit-il encore d'une politique de non-alignement ou, comme on dit, d'une politique qui ne relève ni de la neutralité passive ou de l'isolationnisme?

À la suite de la partition et de l'indépendance de l'Inde en 1947, le rôle de l'Inde en tant que gardien de la sécurité en Asie s'est éclipsé. Aujourd'hui, le vice-président du Congrès, Rahul Gandhi, affirme que la hausse du chômage en Inde est un désastre causé par Modi et que plus personne ne fait confiance à son gouvernement.

Partagez-vous l'opinion de Rahul Gandhi?

M. Hardy-Chartrand: Premièrement, monsieur le sénateur, je crois que les États-Unis perçoivent l'Inde comme un important rempart contre la Chine dans la région. Toutefois, je ne suis pas un expert en politique interne et politique étrangère de l'Inde. Si vous me le permettez, je préférerais donc ne pas répondre à cette question.

La présidente : Voilà une réponse franche. Merci beaucoup.

La sénatrice Bovey: En fait, je vais passer mon tour. Mon collègue a posé la question que j'allais vous poser et vous lui avez donné une réponse très complète. Merci beaucoup.

Le sénateur Woo: Bienvenue, monsieur Hardy-Chartrand. Je suis heureux de vous revoir, surtout dans le présent contexte.

I have a slightly different question. It concerns the capacity of Canadian scholars and researchers to do serious work and serious thinking about and analysis of geopolitical and economic issues in the Asia-Pacific region. We're very lucky to have you as the next generation of scholars in the Asia-Pacific security arena.

A few weeks ago we had some more senior scholars come here to talk about the great need to cultivate a next generation of experts in Canada.

It has always been my sense that we are punching below our weight, and we don't have as much critical mass as we need. You're on the front lines of this work now, and you work with scholars who are older and younger.

Can you give us a lay of the land in this country on the state of Asia-Pacific research, the state of our research institutes and universities that may be doing work in this area, and benchmark us with our peer group — the Australians, New Zealanders, Americans and maybe even the Europeans?

Mr. Hardy-Chartrand: Thank you very much, Senator Woo. It's a pleasure to see you as well.

You are perfectly right in stating that we punch below our weight. That has been my feeling ever since I have been working in this field for close to the past 10 years now. In Canada there is still — except perhaps in Western Canada — the idea that Asia, as a whole generally, is not sufficiently on our radar and agenda.

As a matter of fact, the Asia Pacific Foundation of Canada has done great work in that regard. But when it comes to helping to build a new generation of scholars in Canada, we have a long way to go.

When I go to the United States and speak with my counterparts — you mentioned Australia as well — we see much greater emphasis on Asia. We see a lot more Asian studies programs in place.

If I can talk about my personal experience, I teach on Asian geopolitics at the University of Montreal. When it comes to Montreal, or this university particularly, we do have Asian studies programs, but they are relatively small. Often students have to go to other universities or go to Western Canada.

This is a very important issue. Given the future and how much of a presence China is going to be and how much the economic weight is shifting to Asia, as we all know, we simply cannot afford to pursue the current path. It is on all of us here to make sure that there is more funding for Asian studies programs, as

Je vais vous poser une question légèrement différente. Elle a trait à la capacité des universitaires et des chercheurs canadiens d'étudier et d'analyser en profondeur les enjeux géopolitiques et économiques de la région de l'Asie-Pacifique. Nous sommes très chanceux de vous compter parmi la nouvelle génération d'universitaires dans le domaine de la sécurité de la région de l'Asie-Pacifique.

Il y a quelques semaines, nous avons reçu des chercheurs chevronnés pour parler de la grande nécessité de cultiver la prochaine génération d'experts au Canada.

J'ai toujours pensé que nous n'en faisions pas assez et que nous n'avons pas la masse critique dont nous avons besoin. Vous êtes en plein cœur de ce travail maintenant et vous travaillez avec des chercheurs qui sont plus âgés et plus jeunes.

Pouvez-vous nous dresser un bilan de l'état de la recherche sur l'Asie-Pacifique, l'état de nos instituts de recherche et de nos universités qui travaillent dans ce domaine et nous dire comment nous nous comparons aux autres pays comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les États-Unis et peut-être même les pays européens?

M. Hardy-Chartrand: Merci beaucoup, sénateur Woo. Je suis très heureux de vous voir également.

Vous avez tout à fait raison de dire qu'on n'en fait pas autant qu'on devrait. C'est ce que je pense depuis que je travaille dans ce domaine — à savoir depuis près de 10 ans maintenant. Au Canada — sauf peut-être dans l'Ouest —, on pense toujours que l'Asie, dans son ensemble généralement, n'est pas suffisamment sur nos écrans radars.

En fait, la Fondation Asie Pacifique du Canada a fait de l'excellent travail à cet égard. Mais pour ce qui est d'aider à bâtir la nouvelle génération de chercheurs au Canada, nous avons beaucoup de pain sur la planche.

Lorsque je vais aux États-Unis et que je rencontre mes homologues — et vous avez également cité l'Australie —, je vois qu'on y met bien plus l'accent sur l'Asie. On y voit beaucoup plus de programmes d'études asiatiques.

Si vous me permettez de parler de mon expérience personnelle, j'enseigne la géopolitique asiatique à l'Université de Montréal. Si on prend l'exemple de Montréal — ou de cette université, en particulier —, nous y retrouvons des programmes d'études asiatiques, mais qui sont de taille relativement petite. Souvent, les étudiants doivent plutôt aller dans d'autres universités ou dans l'Ouest canadien.

C'est une question très importante. Compte tenu de ce que l'avenir nous réserve, de la présence accrue de la Chine et de l'importance sur le plan économique que prend l'Asie, comme nous le savons tous, nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de maintenir le cap actuel. Il nous incombe à nous

well as, perhaps, a greater emphasis on exchange programs specifically to Asia.

Again speaking about my personal experience, what brought me to the path I am on now was a fateful exchange program that I did in 2007 at Yangtze University in South Korea. In my case, I wanted to do an exchange program in Asia, but there were very few programs, whereas there were a lot of similar opportunities in the United States and Europe.

This is one relatively easy and concrete step we could take — make sure our deans of different universities in Canada emphasize partnerships with Asian universities. I found it difficult to go there. There were not many options. That is the first step to cultivate this interest and to build our next generation of scholars because it is what put me on the path that I am on now.

If there were more such exchanges, undoubtedly we would find ourselves in a better position to build a next generation of Asian scholars. Again, because of the tremendous growth of China and other countries in the region, we simply cannot afford to continue on this path, senator.

The Chair: When we were doing Asia-Pacific, this committee was studying how to make that a priority for all of Canada. We knew that Western Canada had embraced, and obviously British Columbia more, but as you moved east, there was less appetite or understanding of Asia, and that permeated trade, political, universities.

You say the universities should have a greater appetite to pick this up and create it, but universities are often driven by the needs of the community, responses to the political structures and the money that comes with it. How do we accomplish the universities being able to get that collective force going to make sure that Canadians understand that it is not a western flank of Canada that should be preoccupied, that it is in the best interests of all of Canada? That would be the appetite that I would see. We said trade could do it, understanding, but how do we get universities to do it?

Mr. Hardy-Chartrand: I think we're victims of our geography. In Eastern Canada we simply have fewer ties with Asia than our Western counterparts have. That's always going to be an issue.

There are positive steps that have been taken as far as links are concerned. Montreal, for example, will get their first direct flights to Asia, if it has not already been done. That's a step in the right direction.

tous, ici, de veiller à ce qu'on finance davantage les programmes d'études asiatiques, et peut-être qu'on mette davantage l'accent sur les programmes d'échanges avec l'Asie, notamment.

Une fois de plus, pour vous parler de mon expérience, ce qui m'a amené là où je suis aujourd'hui, c'est un programme d'échanges décisif auquel j'ai participé en 2007, à l'Université Yangtze, en Corée du Sud. Dans mon cas, je voulais participer à un programme d'échange avec l'Asie, mais il n'en existait que très peu, alors qu'il y avait beaucoup de programmes semblables aux États-Unis et en Europe.

Il s'agit là d'une mesure relativement facile à prendre pour nous — veiller à ce que les doyens de nos différentes universités canadiennes mettent l'accent sur les partenariats avec des universités asiatiques. J'ai eu du mal à m'y rendre. Il n'existait pas beaucoup d'options. C'est la première étape si on veut cultiver cet intérêt et bâtir la prochaine génération de chercheurs, car c'est ce qui m'a placé sur la voie où je me trouve aujourd'hui.

S'il existait un plus grand nombre d'échanges de la sorte, nous serions sans aucun doute mieux à même de bâtir la prochaine génération de chercheurs experts sur l'Asie. Encore une fois, étant donné l'énorme croissance de la Chine et des autres pays de la région, nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de poursuivre dans cette voie, sénateur.

La présidente : Lors de notre étude sur l'Asie-Pacifique, le comité a examiné la façon d'en faire une priorité pour l'ensemble du Canada. Nous savions que l'Ouest l'avait compris, et bien évidemment la Colombie-Britannique encore plus, mais au fur et à mesure qu'on s'en allait vers l'est, l'appétit allait en diminuant ou les gens comprenaient moins bien l'Asie, et cela avait des conséquences au niveau commercial, politique et universitaire.

Vous dites que les universités devraient plus s'y intéresser, et s'y engager, mais les universités sont souvent motivées par les besoins de la communauté, les réponses aux structures politiques et les fonds qui les accompagnent. Comment pouvons-nous faire que les universités soient en mesure de réunir cette force collective pour faire que les Canadiens comprennent que ce n'est pas que l'Ouest qui devrait s'en préoccuper, que c'est dans l'intérêt de tout le Canada? C'est là que je verrais l'intérêt. On dit que le commerce pouvait y parvenir, c'est entendu, mais comment pouvons-nous amener les universités à le faire?

M. Hardy-Chartrand: Je pense que nous sommes victimes de notre géographie. Dans l'Est canadien, nous avons tout simplement moins de liens avec l'Asie que n'en ont nos homologues de l'Ouest. Ce sera toujours un problème.

Il y a bien eu une mesure positive de prise en ce qui concerne les liens. Montréal, par exemple, aura bientôt, si ce n'est déjà fait, ses premiers vols directs à destination de l'Asie. C'est un pas dans la bonne direction. Other than that, to get universities to be more interested or to be driven to have more partnerships with Asian universities, this impetus has to come from the universities themselves to understand the importance of building on that.

Once you at least offer these opportunities to the students, it's more likely that the students will be interested and take this opportunity. Because, again, I'm sure I was not the only student in that situation where I was not offered a wide variety of choices. I'm sure in certain cases students would rather go to Asia but end up going to another area; therefore, we lose a potential future scholar of Asia.

Again, this impetus has to come from the universities. That would be a first step in the right direction, Madam Chair.

The Chair: Thank you. We had been discussing that we are getting more students in, and some of them from the reaction of countries we have gone to, but getting students out, I think, is our next challenge. I apologize for intervening.

Senator Woo: I want to congratulate what Mr. Hardy-Chartrand is doing and to encourage him to continue doing what he is doing and to work with his students and others to keep building the capacity in this country. Because ultimately if we don't have the smarts and the people and the institutions to understand and explain to Canadians what's going on, we won't respond in the right way.

Senator Eaton: This committee took a trip to Singapore to look at the ASEAN countries. I'm wondering, if Canada was really engaged in TPP and the ASEAN countries — sometimes academics follow business, and the more our business demands that we understand China and Japan, I would think, and India and Korea and Vietnam, the more scholarships, the more seminars would probably follow. That's just a comment.

To continue on Senator Marwah's question about Japan, even if they don't start taking up arms, do they have global aspirations? If we look at the way China has invested in Africa, for instance, is investing in Pakistan right now, is Japan doing the same thing? Is Japan trying to extend its influence globally as being a counterweight to China?

Mr. Hardy-Chartrand: It is, but to a lesser extent than China is at the moment. Japan remains one of the first providers of ODA, official development assistance, in the world, but its geographical reach is more limited than China's. China has been investing —

À part cela, pour que les universités s'intéressent plus ou soient plus motivées à avoir de plus nombreux partenariats avec les universités asiatiques, ce sera à elles-mêmes de comprendre l'importance de cette démarche.

Une fois qu'on offre au moins la possibilité aux étudiants, il est plus probable que ceux-ci s'y intéresseront et saisiront cette occasion. Parce que, je le répète, je suis sûr de ne pas être le seul étudiant à ne pas avoir eu un vaste éventail de choix. Je suis convaincu que dans certains cas, des étudiants préféreraient aller en Asie, mais finissent parfois par se retrouver dans une autre région; ainsi nous perdons des occasions de créer des experts de l'Asie.

Je le répète, c'est aux universités qu'il revient de choisir cette orientation. Ce serait un premier pas dans la bonne direction, madame la présidente.

La présidente : Je vous remercie. Nous avons discuté du fait qu'il y a plus d'étudiants qui viennent étudier ici, et certains d'entre eux en raison de la réaction de certains pays que nous avons visités, mais je pense que le défi, maintenant, serait d'envoyer nos étudiants ailleurs. Pardonnez mon intervention.

Le sénateur Woo: Je tiens à féliciter M. Hardy-Chartrand pour ce qu'il fait et l'encourager à continuer de le faire et de travailler avec ses étudiants et d'autres pour continuer de renforcer la capacité du pays. Parce qu'en fin de compte, si nous n'avons pas les intelligences, les personnes et les institutions qui peuvent comprendre et expliquer aux Canadiens ce qui se passe, l'on ne réagit pas comme on le devrait.

La sénatrice Eaton: Le comité est allé à Singapour quand il se penchait sur les pays de l'ANASE. Je me demande si le Canada était véritablement engagé dans le PTP et les pays de l'ANASE — parfois les universitaires suivent les entreprises, et je pense que plus les entreprises exigent que nous comprenions la Chine et le Japon, l'Inde, la Corée et le Vietnam, plus il y aura de bourses et de séminaires qui suivront. Ce n'est qu'un commentaire.

Pour revenir sur la question du sénateur Marwah au sujet du Japon, même s'ils ne prennent pas les armes, pensez-vous qu'ils ont des ambitions mondiales? Si on regarde ce que la Chine a investi en Afrique, par exemple, et ce qu'elle investit maintenant au Pakistan, est-ce que le Japon en fait autant? Est-ce que le Japon essaie d'élargir son influence à l'échelle mondiale pour faire contrepoids à celle de la Chine?

M. Hardy-Chartrand: Oui, mais dans une moindre mesure que la Chine à l'heure actuelle. Le Japon reste l'un des premiers fournisseurs d'aide au développement officiel dans le monde, mais sa portée géographique est plus limitée que celle de la Chine. La Chine a investi...

Senator Eaton: Isn't it a mental state, though, with the Japanese? They've always been more closed, societally.

Mr. Hardy-Chartrand: It could be partially because of this. Until 1853, Japan was a completely closed country until Commodore Perry forced it to open up. The Chinese, however, were also quite closed until recently. They were an important power in the region until the mid-nineteenth century. It could be partially because of this, but also, traditionally Japan has mostly concentrated on its own region, especially including Southeast Asia.

The area in which we see this sort of competition between Japan and China, more than anywhere else, is Southeast Asia.

Senator Eaton: In what countries?

Mr. Hardy-Chartrand: Southeast Asia has been —

Senator Eaton: Are there countries that are actually going head to head?

Mr. Hardy-Chartrand: Absolutely. The Philippines is one of the countries with which Japan has very strong links. Japan has been providing help and equipment as well, including coast guard vessels, to countries such as the Philippines and Vietnam, both of which are embroiled in this territorial dispute with the Chinese

This sort of help and capacity building that Japan has been undertaking with these countries has obviously not been very well received by the Chinese. However, because of the important stake that Japan has in Southeast Asia, and the South China Sea specifically, it will continue to be present in the South China Sea and continue to invest in these countries to reinforce defence cooperation with these countries. Indirectly, as you mentioned, senator, this comes to a head with China.

Senator Eaton: What are its relationships with Australia, say, or Singapore?

Mr. Hardy-Chartrand: Japan has very strong defence links with Australia. They have undertaken joint military training exercises together. Also, last year, when Australia was looking to buy some new submarines, Japan was one of the leading contenders to provide these submarines to Australia. In the end, Australia chose a French company, but it does not change the fact that the defence cooperation links between Japan and Australia are very strong, as they are with other countries, such as Singapore, as well.

Senator Eaton: Thank you.

La sénatrice Eaton: N'est-ce pas une question d'état mental, cependant, avec les Japonais? Ils ont toujours été plus fermés sur le plan social.

M. Hardy-Chartrand: Ce pourrait être en partie en raison de ceci. Jusqu'en 1853, le Japon était un pays tout à fait fermé jusqu'à ce que le commodore Perry le force à s'ouvrir. La Chine aussi, cependant, était très fermée jusqu'à tout récemment. Elle était une importante puissance dans la région jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Ce pourrait donc être en partie à cause de cela, mais aussi du fait que, traditionnellement, le Japon s'est principalement concentré sur sa propre région, y compris l'Asie du Sud-Est

C'est dans cette région, l'Asie du Sud-Est, qu'on voit plus qu'ailleurs ce genre de compétition.

La sénatrice Eaton : Dans quels pays?

M. Hardy-Chartrand: L'Asie du Sud-Est a été...

La sénatrice Eaton: Y a-t-il des pays qui, en fait, s'affrontent?

M. Hardy-Chartrand: Absolument. Le Japon entretient de très solides relations avec, entre autres, les Philippines. Le Japon a aussi fourni de l'équipement et de l'aide, y compris des navires de la Garde côtière, à des pays comme les Philippines et le Vietnam, lesquels sont mêlés à ce conflit territorial avec la Chine

Ce genre d'aide et de renforcement de la capacité qu'offre le Japon à ces pays n'a, évidemment, pas été très bien accueilli par la Chine. Cependant, étant donné l'importance de l'enjeu pour le Japon en Asie du Sud-Est, et particulièrement en mer de Chine méridionale, il y maintiendra sa présence et continuera d'investir dans ces pays pour renforcer la coopération en matière de défense avec ces pays. Donc, de façon indirecte, comme vous le disiez, madame la sénatrice, c'est un affrontement avec la Chine.

La sénatrice Eaton: Quelle est sa relation avec, disons, l'Australie ou Singapour?

M. Hardy-Chartrand: Le Japon entretient avec l'Australie de solides liens sur le plan de la défense. Ils ont entrepris ensemble des exercices d'entraînement militaire conjoints. Aussi, l'année dernière, quand l'Australie cherchait à acheter de nouveaux sous-marins, le Japon a été aux premiers rangs des candidats offrant leurs services à l'Australie. En fin de compte, l'Australie a choisi une compagnie française, mais cela ne change rien au fait que les liens de coopération en matière de défense entre le Japon et l'Australie sont des plus solides, tout comme avec d'autres pays, comme Singapour.

La sénatrice Eaton : Je vous remercie.

Senator Housakos: Thank you. I was listening to the question by Senator Woo when he was articulating the fact that Canada might be punching below our weight. Of course, that theory has been expressed on a number of occasions and not just in this region of the world. I always find that quite fascinating as a Canadian because I think, more often than not, that we punch exactly at our weight all over the world. The reality of the matter is we have certain limitations.

I heard, again, your answer to his question, and if I understand correctly, I heard that what's required is more funding. As you can see over the last few years, the federal government has had limitations in terms of putting money into diplomacy and our foreign service. We've been closing down embassies and various services within embassies. In the last two years we have now a new government that is knee-deep in debt, yet they still haven't necessarily resolved the issue.

What leverage is there that we haven't been leveraging when it comes to dealing in this particular region? At the end of the day, you have to have some leverage in order to punch above or at your weight. What leverage is there, besides funding, which clearly isn't there, that we haven't been using that has resulted in punching below our weight? That's my question.

Mr. Hardy-Chartrand: Right. Thank you, senator. I think partly it is a matter of priority. You're right that there are limited funding and limited resources, whether on the military, political, democratic or economic front.

Considering the importance of what we have been talking about today, universities are links to the region. In large part, I think it's a matter of prioritizing. There must be a way that we can, without undermining other aspects of our diplomacy, at least understand that a certain shifting of resources can be undertaken so that we place more weight on the Asian region.

The Chair: I have a question about the consolidation of power in Xi Jinping's hands and no successor being named. I'm reading that that is a signal we should look at because that kind of power concentration hasn't been there for decades. It is an interesting route that he has taken with his background.

Does that shift, this consolidation looking inward into China and saying that they will be concentrating internally on their consumer activity — if I can call it that — mean that they have the capacity to grow within their country as well as spreading out? What does that do to our foreign policy? Do we shift anything?

Mr. Hardy-Chartrand: Thank you, Madam Chair. While I think it is true, if we look at what happened last week with congress, all that we have been seeing there for the past few

Le sénateur Housakos: Merci. J'écoutais la question que vous posait le sénateur Woo quand il disait qu'il était bien possible que le Canada en fasse peut-être moins qu'il le pourrait. Évidemment, cette théorie a déjà été évoquée à maintes reprises et pas seulement dans cette région du monde. Je trouve toujours cela plutôt fascinant, en tant que Canadien, parce que je pense plus souvent qu'autrement que nous agissons exactement à la mesure de nos moyens dans le monde entier. La réalité, c'est que nous avons certaines limites.

J'ai entendu, bien sûr, votre réponse à cette question, et si je vous comprends bien, ce qu'il faut, c'est plus d'argent. Comme vous pouvez le constater, ces dernières années, le gouvernement fédéral a dû limiter ses dépenses en ce qui touche la diplomatie et nos services à l'étranger. Nous avons fermé des ambassades et divers services qu'elles offraient. Depuis deux ans, nous avons un nouveau gouvernement qui est endetté jusqu'aux yeux, mais il n'a pas nécessairement réglé le problème.

De quel moyen que nous n'avons pas exploité disposons-nous pour traiter avec cette région en particulier? En fin de compte, il nous faudrait avoir des moyens pour dépasser ses mesures sur le plan de l'influence. Quel moyen avons-nous, à part l'argent, puisqu'il est clair qu'il n'y en a pas, que nous n'avons pas exploité et qui a fait que nous n'agissions pas à notre pleine mesure? C'est ma question.

M. Hardy-Chartrand: D'accord. Merci, sénateur. Je pense que c'est en partie une question de priorité. Vous avez raison, l'argent est limité, de même que les ressources, qu'elles soient militaires, politiques, démocratiques ou économiques.

Compte tenu de l'importance du sujet dont nous traitons aujourd'hui, les universités sont des liens avec les régions. C'est en grande partie, je pense, une question d'établissement des priorités. Il doit y avoir un moyen pour nous, sans miner d'autres aspects de notre diplomatie, d'au moins comprendre qu'on pourrait en quelque sorte réaffecter des ressources pour exercer plus d'influence dans la région de l'Asie.

La présidente : J'ai une question portant sur la consolidation du pouvoir dans les mains de Xi Jinping et le fait qu'aucun successeur n'ait été nommé. Selon mes lectures, c'est un signal dont il faut tenir compte parce que ce genre de concentration du pouvoir n'a pas été observé depuis des décennies. Il a choisi une direction intéressante étant donné son parcours.

Est-ce que ce changement, cette consolidation vers l'intérieur de la Chine et le fait de dire qu'ils vont se concentrer sur l'activité des consommateurs à l'interne — si je puis m'exprimer ainsi —, signifie qu'ils ont la capacité de croître à l'intérieur du pays comme à l'extérieur? Qu'est-ce que cela change pour notre politique étrangère? Est-ce qu'on doit changer quelque chose?

M. Hardy-Chartrand: Merci, madame la présidente. Je crois que c'est vrai, mais si on observe ce qui s'est passé la semaine dernière au congrès, tout ce qu'on y voit depuis les

years is the concentration of power at the apex of the Chinese political hierarchy. Xi Jinping, as you mentioned, has not so far named a successor.

It's quite likely, given how his thought has been enshrined in the party constitution, that even after the twentieth congress in five years, Xi Jinping, even if he's not officially in power at that time, will remain a dominating figure in Chinese politics to the same extent that Deng Xiaoping was after he didn't officially have these powers any more.

As for Canada, we have to contend with that fact. We have to understand that this foreign policy we've seen from the Chinese will continue to follow these trends for the next five years at minimum and probably continue after the twentieth congress.

Therefore, if Canada, for example, pursues the path of a free trade agreement with China, this trend in foreign policy is something we have to keep in mind and to contend with in the near future.

The Chair: Does that mean we will be able to count on behaviour from China being more consistent, or will it be less so? We were listening to a scholar just yesterday who said it's interesting because there's a consolidation, economic stability and influence that's coming.

But on the other hand, where's the political situation going? As a certain professional said, does this mean that there will be a bump in the road coming down the line that we should be aware of? Or is that now being put further down the road?

Mr. Hardy-Chartrand: Well, I think there will be bumps in the road because Chinese ambitions are extremely broad and important. Look at some of the initiatives that they have put forth in the last few years, the main one being One Belt and One Road, or the Belt and Road Initiative, which is a massive initiative that covers 68 countries and between \$4 trillion and \$8 trillion of investment coming up.

No doubt there will be road bumps ahead for the Chinese, including in several countries in which they are investing massively, among those being several areas of Pakistan in which they are investing. They're fairly unstable and a lot of these investments are high risk.

Indirectly, that has an impact on Canada. If our companies want to have a share of that pie and want to invest in or be a part of this Belt and Road Initiative, we have to be aware of the risks associated with a lot of the projects directly associated with it.

The Chair: Thank you.

dernières années est la concentration du pouvoir au sommet de la hiérarchie politique chinoise. Comme vous l'avez mentionné, Xi Jinping n'a jusqu'à maintenant pas nommé de successeur.

Il est très probable, comme il a maintenant enchâssé sa façon de penser dans la constitution du parti, que même après le 20^e congrès dans cinq ans, Xi Jinping, même s'il n'est plus officiellement au pouvoir à ce moment-là, demeurera une personnalité dominante dans la politique chinoise, tout comme l'a été Deng Xiaoping après qu'il n'était plus au pouvoir officiellement.

Quant au Canada, nous devons tenir compte de ce fait. Nous devons comprendre que cette politique étrangère que nous observons de la part de la Chine va continuer à suivre ces tendances pendant au moins les cinq prochaines années et va probablement continuer après le 20^e congrès.

Donc, si le Canada choisit de poursuivre la voie d'un accord de libre-échange avec la Chine, par exemple, cette tendance de la politique étrangère devra être considérée comme un facteur pour l'avenir rapproché.

La présidente : Est-ce que cela signifie que nous pouvons compter sur un comportement plus constant de la part de la Chine, ou le serait-il moins? Pas plus tard qu'hier, nous avons entendu un universitaire dire que c'était intéressant parce que nous voyons venir une consolidation, une stabilité économique et une influence de la part de la Chine.

Mais d'un autre côté, où s'en va la situation politique? Comme l'a dit un certain professionnel, cela signifie-t-il qu'il y aura des obstacles dont on doit être conscient? Ou est-ce qu'on remet cela à plus tard?

M. Hardy-Chartrand : Eh bien, je crois qu'il y aura en effet des obstacles parce que les ambitions chinoises sont extrêmement larges et importantes. Observez certaines des initiatives qui ont été proposées dans les quelques dernières années, la principale étant l'initiative « La Ceinture et la Route », qui est une initiative énorme couvrant 68 pays et entre 4 et 8 billions de dollars en investissements.

Il ne fait aucun doute qu'il y aura des obstacles pour les Chinois, y compris dans plusieurs pays dans lesquels ils investissent massivement, dont entre autres plusieurs régions du Pakistan. Ces régions sont très instables et beaucoup de ces investissements sont à haut risque.

Indirectement, cela a une incidence sur le Canada. Si nos entreprises veulent leur part du gâteau et veulent investir ou faire partie de l'initiative « La Ceinture et la Route », nous devons être au courant des risques associés avec plusieurs des projets directement reliés à cette initiative.

La présidente : Merci.

Senator Ngo: Last week we had two academic experts who spoke about China's move to be a rule maker in the international institutions. They also mentioned that there is anxiety regarding China's influence in the academic field. Could you speak to us regarding that kind of observation, if you can?

Mr. Hardy-Chartrand: The second part of your question is about academia?

Senator Ngo: The academic field.

Mr. Hardy-Chartrand: Yes. For the first part of your question regarding rule making, undoubtedly China has been disappointed or disaffected, to an extent, by the rule-making powers of the United States or of the Western world. Although China has obviously benefited immensely from Western rule making and the international order that was built by the West and the United States, we can see clearly from Chinese actions in the last few years and declarations by Chinese leaders that it wants to keep following these rules and be perceived as following these rules, but, increasingly, we can see that it is willing to and will do all it can to build an order, especially an Asian order, that will abide by Chinese-led rules rather than Western rules. It wants an Asia ruled by Asians, and it has said so explicitly, in one instance. President Xi Jinping has said that in the last few years. So in that sense, this is, I think, the direction that the Chinese are going in.

As far as academia is concerned, I think it goes back to what we were talking about previously with the academic links and exchange programs with the Chinese. In China specifically, we have to be wary of one specific aspect, which is academic freedom. There have been, I think, negative trends in the last few years in China, under President Xi Jinping, concerning academic freedom. There has been an increase in orthodoxy, and there has been a real push in Chinese universities to push out what are considered Western ideas, mainly ideas of democracy, ideas of the rule of law. There have been several professors, in several universities in China, who have had to deal with the consequences of criticizing Chinese orthodoxy or Chinese communism or the Communist Party of China and a push for greater orthodoxy, making sure that professors follow the guidance of the Chinese Communist Party. I think that is an unfortunate trend that is not likely to change in the next few years. If Canada wants to increase links with Chinese universities, we have to be absolutely aware of and conscious of that. There is also the so-called "soft power push" by China, the fact that it has opened hundreds of Confucius Institutes around the world, institutes that are part of different universities, in which they teach Chinese language, as well as Chinese culture. These institutes have been known to lack academic freedoms. In

Le sénateur Ngo: La semaine dernière, deux experts universitaires ont parlé du fait que la Chine veut être une autorité réglementaire dans les organisations internationales. Ils ont également mentionné le fait qu'une certaine anxiété existe par rapport à l'influence de la Chine dans le domaine universitaire. Pourriez-vous nous en dire davantage concernant ce genre d'observation, si vous le pouvez?

M. Hardy-Chartrand : La deuxième partie de votre question porte sur le milieu universitaire?

Le sénateur Ngo: Oui. Le domaine universitaire.

M. Hardy-Chartrand: Oui. Concernant la première partie de votre question sur l'élaboration de règles, il ne fait aucun doute que la Chine est déçue et mécontente, jusqu'à un certain point, par les pouvoirs réglementaires des États-Unis ou de l'Occident. Même si, évidemment, la Chine a immensément bénéficié de l'élaboration de règles par l'Occident et de l'ordre international qui a été construit par l'Occident et les États-Unis, nous pouvons clairement observer les actions chinoises des dernières années et les déclarations de leaders chinois qui démontrent clairement que la Chine veut continuer de suivre ces règles et d'être perçue comme suivant ces règles, mais, de plus en plus, nous observons que la Chine veut faire tout ce qu'elle peut pour construire un nouvel ordre, tout spécialement un ordre asiatique, qui obéira aux règles chinoises plutôt qu'aux règles occidentales. La Chine veut une Asie commandée par les Asiatiques, et elle l'a dit de façon explicite, à une occasion. Le président Xi Jinping l'a dit dans les quelques dernières années. Donc, d'une certaine façon, je crois que c'est la direction dans laquelle se dirigent les Chinois.

Pour ce qui est du domaine universitaire, je crois qu'il faut revenir sur ce que nous disions précédemment par rapport aux liens académiques et aux programmes d'échange avec les Chinois. En Chine plus précisément, il faut se méfier d'un aspect en particulier, c'est-à-dire celui de la liberté universitaire. Je crois qu'il y a eu des tendances négatives dans les dernières années en Chine, sous le président Xi Jinping, concernant cette liberté universitaire. Il y a eu une augmentation de l'orthodoxie, et les universités chinoises ont vraiment poussé pour s'éloigner des idées occidentales, surtout les idées de démocratie et d'état de droit. Il y a eu plusieurs professeurs, dans plusieurs universités en Chine, qui ont dû subir les conséquences d'avoir critiqué l'orthodoxie chinoise, le communisme chinois ou le Parti communiste chinois. On observe une plus grande orthodoxie; on s'assure que les professeurs suivent les lignes directrices du Parti communiste chinois. Je crois que cela représente une tendance malheureuse qui ne va pas changer dans les prochaines années. Si le Canada veut augmenter ses liens avec les universités chinoises, nous devons absolument en être conscients. Il existe également la montée du « soft power » ou de la puissance douce par la Chine. La Chine a ouvert des centaines d'Instituts Confucius dans le monde entier, des instituts qui font partie de différentes universités, dans lesquelles on enseigne la langue et some universities, certain teachers, as part of Confucius Institutes, are under quite a lot of restrictions under these institutes.

These are things that we have to be aware of if, for example, we allow these Confucius Institutes to open up more branches here in Canada, among others.

Senator Oh: My question for you relates to an FTA with China. I think that, in the last two days, UBC had a survey come out that said 70 per cent of Canadians are now pushing for an FTA with China. Australia, as you know, has been doing very well with China on their FTA of two years ago. Can you comment on that, the trend that is shifting because of NAFTA talks in the U.S.? Is there a waking up?

Mr. Hardy-Chartrand: Thank you, senator. This is a quite striking trend indeed. In the last few years, every poll and survey has shown this increase in support for an FTA with China. The current situation with regard to the renegotiation of NAFTA undoubtedly will continue to lead to further support for the FTA. I think it's imperative for Canada to look at other markets, and China is an obvious one. The fact that Australia and other countries in the region have signed FTAs with China shows that it is important for us to look at this possibility, because the later you get into this game, the more difficult it will be to reap the rewards of the FTAs.

It has been the case, for example, with our FTA with Korea, the CKFTA, the very first FTA that Canada signed with an Asian nation. It is a great step in the right direction, but the reality is that this could, probably should, have been done earlier than this. The later we move into the game, the smaller the share of the pie will be.

It's important, I think, despite the caveats and the risks associated with an FTA with China. It's important, given the overwhelming importance of the Chinese market, that we at least move in this direction. We simply cannot afford to remain on the sidelines, and support from Canadians for the FTA will also continue to grow. This will lead to, I think, more pressure to push in that direction.

Senator Oh: Thank you.

The Chair: You certainly have covered a lot of ground and have been very kind in going over time with our questions. I think it has been extremely helpful and has updated us on perspectives in the Asia-Pacific area. We are engaged in that. We

la culture chinoises. Ces instituts sont réputés manquer de liberté universitaire. Dans certaines universités, certains enseignants qui font partie de ces Instituts Confucius font l'objet de beaucoup de restrictions.

C'est le genre de choses dont il faut tenir compte si, par exemple, nous permettons à ces Instituts Confucius d'ouvrir plus d'antennes ici au Canada.

Le sénateur Oh: La question pour vous porte sur un accord de libre-échange avec la Chine. Je pense que, dans les deux derniers jours, l'Université de la Colombie-Britannique a publié un sondage qui affirme que 70 p. 100 des Canadiens demandent maintenant un accord de libre-échange avec la Chine. L'Australie, comme vous le savez, a un accord de libre-échange avec la Chine depuis deux ans, et les choses se déroulent très bien. Pourriez-vous faire des commentaires au sujet de cette tendance qui change en raison des discussions sur l'ALENA aux États-Unis? Est-ce qu'on se réveille?

M. Hardy-Chartrand: Merci, sénateur. C'est une tendance assez frappante, en effet. Depuis les dernières années, chaque sondage a démontré ce soutien croissant pour un accord de libre-échange avec la Chine. La situation actuelle par rapport à la renégociation de l'ALENA va sans aucun doute continuer d'augmenter le soutien en faveur d'un accord de libre-échange. Je crois qu'il est impératif pour le Canada d'aller chercher d'autres marchés, et la Chine en est un évident. Le fait que l'Australie et d'autres pays de la région aient déjà signé des accords de libre-échange avec la Chine démontre qu'il est important pour nous d'examiner une telle possibilité, car plus nous attendons, plus il sera difficile de tirer avantage d'un accord de libre-échange.

Cela a été le cas, par exemple, de notre accord de libreéchange avec la Corée, l'ALECC, le tout premier accord de libre-échange que le Canada a signé avec un pays asiatique. C'est un excellent pas dans la bonne direction, mais le fait est qu'on aurait pu — et qu'on aurait probablement dû — faire cela beaucoup plus tôt. Plus nous attendons, plus petite sera notre part du gâteau.

Je crois que c'est important, malgré les mises en garde et les risques associés à un accord de libre-échange avec la Chine. Il est important, étant donné la grande importance du marché chinois, de commencer au moins à aller dans cette direction. Nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de ne rien faire, et le soutien des Canadiens en faveur d'un accord de libre-échange va également continuer à croître. Je crois que cela exercera davantage de pression pour aller dans cette direction.

Le sénateur Oh : Merci.

La présidente : Vous avez couvert beaucoup de sujets et vous avez été très généreux de votre temps en répondant à nos questions. Je crois que votre témoignage a été extrêmement utile et qu'il nous a mis à jour concernant les différents points de vue

have been, and we continue to follow the developments and changes as we believe they're important for Canada. And you've underscored that.

Thank you for your indulgence in changing your program so many times to be here, and, particularly, thank you for the information you have given us.

Mr. Hardy-Chartrand: Thank you, Madam Chair.

The Chair: Senators, we are adjourned.

(The committee adjourned.)

sur la zone Asie-Pacifique. Nous sommes très engagés en ce sens. Nous avons suivi et continuons de suivre les développements et les changements parce que nous croyons qu'ils sont importants pour le Canada. Et vous l'avez souligné.

Merci de votre indulgence. Vous avez changé votre programme plusieurs fois pour venir ici, et merci, tout particulièrement, pour l'information que vous nous avez donnée.

M. Hardy-Chartrand: Merci, madame la présidente.

La présidente : Mesdames et messieurs les sénateurs, la séance est levée.

(La séance est levée.)

WITNESS	TÉMOIN
As an individual: Benoit Hardy-Chartrand, Senior Research Associate, Glob Security and Politics, Centre for International Governar Innovation.	À titre personnel: Benoit Hardy-Chartrand, associé de recherche principal, Sécurité et politiques mondiales, Centre pour l'innovation dans la gouvernance internationale.

Disponible sur internet : http://sencanada.ca

Available on the Internet: http://sencanada.ca